



HAL
open science

Les choses changent. Les modifications de la structure agraire au IIe millénaire sur les rives de la Manche

Cyril Marcigny

► **To cite this version:**

Cyril Marcigny. Les choses changent. Les modifications de la structure agraire au IIe millénaire sur les rives de la Manche. Thibault Lachenal; Claude Mordant; Théophile Nicolas; Cécile Véber. Le Bronze moyen et l'origine du Bronze final en Europe occidentale (XVIIe-XIIIe siècle av. J.-C.). Actes du colloque international de l'APRAB, Strasbourg, 17-20 juin 2014, 1, AVAGE, pp.645-658, 2017, Mémoires d'archéologie du Grand Est, 978-2-9561936-0-9. hal-01926343

HAL Id: hal-01926343

<https://univ-rennes.hal.science/hal-01926343v1>

Submitted on 10 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Gestion et occupation de l'espace

LES CHOSES CHANGENT.

LES MODIFICATIONS DE LA STRUCTURE AGRAIRE AU II^e MILLÉNAIRE SUR LES RIVES DE LA MANCHE

par C. Marcigny

À la fin du III^e millénaire une nouvelle forme d'organisation du paysage fait son apparition : la planimétrie agraire. En matière d'aménagement du territoire, ce type de constructions agraires est considéré comme un des éléments fondateurs du paysage et ces planimétries agraires, les parcellaires en sont effectivement l'expression la plus importante en terme d'impact paysager. Au-delà de ce rôle structurant, elles sont aussi très probablement la preuve tangible d'un changement fondamental du régime de la propriété dès le début de l'âge du Bronze..

Dans la zone Manche – Mer-du-Nord, au Bronze ancien, et en particulier dans le sud de l'Angleterre et en Normandie (fig. 1 et 2), lors d'une plus forte densité d'occupation qui se confirmera au cours du Bronze moyen I (Marcigny 2012a), de vastes espaces agraires vont être ainsi mis en valeur et les premières planimétries agraires dressées. Ces parcellaires sont bien entendu peu étendus, formant des sortes d'îlots au sein d'un espace non cultivé (friches, taillis, forêts). Ces ensembles forment toutefois des systèmes réticulés où se déplacent des établissements agricoles reliés par des chemins, qu'il est possible d'étudier comme un tout : de la ferme aux champs (Marcigny, Ghesquière 2008 ; Marcigny 2012b).

Il est ainsi aujourd'hui possible, grâce aux nombreuses fouilles de ces vingt dernières années, de dresser la trame chronologique de ces implantations agraires et d'en saisir l'organisation au fil du temps ; permettant même bien souvent, sur un même site, de mettre en phase les différentes modifications structurelles de l'organisation agraire, sur parfois presque un millénaire. À partir de ces données et à titre d'hypothèse de travail, en partant du postulat que les structures agraires réagissent mieux que d'autres indicateurs aux changements sociétaux (pris dans le sens sociologique d'une transformation durable de l'organisation sociale ou de la culture), nous proposons de dérouler ici un scénario historique des mouvements économiques et sociopolitiques qui ont sous-tendu les groupes de l'âge du Bronze entre la fin du III^e millénaire et l'aube du I^{er} millénaire.

À partir du III^e millénaire : du XXI^e au XVIII^e siècle avant notre ère

C'est au cours du Bronze ancien I que l'on va trouver, en Normandie et dans le sud de la Grande Bretagne, les premières planimétries agraires (si l'on excepte le réseau de Ceide Fields en Irlande daté de la fin du IV^e millénaire, Caulfield *et al.* 1998). La plupart sont situés sur la frange littorale du Calvados à Bernières-sur-Mer (Marcigny, Ghesquière 2003a), Bayeux, Cairon (Flotté *et al.* 2012) ou Saint-Aubin-d'Arquenay (Ghesquière 2014), mais depuis peu, on en trouve, à la faveur de grands décapages, en Bretagne, dans les Côtes d'Armor en particulier (travaux inédits de S. Blanchet, Inrap, dans le cadre du PCR "Éléments pour une nouvelle approche de l'âge du Bronze en Bretagne - Le cadre chronologique et les formes de l'habitat" ; fig. 1).

Ces parcellaires forment des ensembles planifiés sur de larges espaces (de plusieurs dizaines d'hectares) dont la construction générale s'appuie sur des fossés très profonds (de 1,50 à 2,00 m de profondeur), dont la puissance ne trouve pas d'explication fonctionnelle. Cette volonté de s'ancrer profondément dans le sous-sol semble plutôt relever

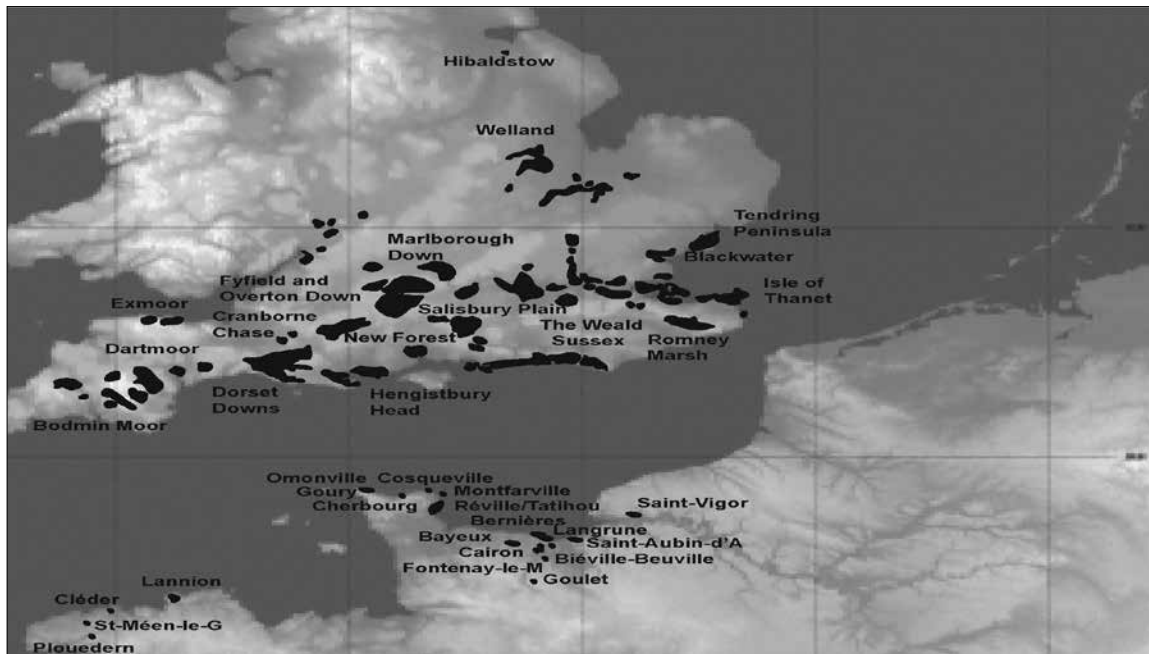


Fig. 1. Cartographie des différents parcellaires identifiés dans le Sud de l'Angleterre et dans l'Ouest de la France (DAO C. Marcigny, Inrap : d'après Yates 2007 pour le Royaume Uni et S. Blanchet, Inrap, renseignements inédits pour la Bretagne).

d'un sentiment fort d'appropriation du terroir et de scarification des terres (Marcigny, Ghesquière 2008), assurant par là-même une identité collective et individuelle aux différents espaces mis en valeur. Cette démarche pose ainsi une question historique, aux implications sociales et économiques majeures : celle de la gestion du foncier (Marcigny 2012b ; Brun, Marcigny 2012).

Contemporain de ces premières planimétries agraires et couvrant une bonne partie du Bronze ancien II, l'habitat d'une manière générale va prendre des formes duales. En effet, se distinguent deux grands types d'occupation aux statuts sociaux très probablement différents : des enceintes et des habitats ouverts. Les premières sont déconnectées des systèmes parcellaires et elles montrent les traces d'une certaine forme de hiérarchisation sociale par rapport aux seconds. Cette situation existe à Lannion (Côtes d'Armor, Escats 2011), d'Ancretierville-Saint-Victor (Seine-Maritime, Ghesquière, Marcigny 1996), du MIR à Mondeville (Calvados, Chancerel *et al.* 2006a) ou à Luc-sur-Mer (Calvados, Flotté *et al.* 2012). Cette dernière enceinte est à ce titre particulièrement emblématique. Datée autour de 1900-1800 avant notre ère, les fossés de clôture de l'habitat ont livré au sein des dépotoirs des pointes de flèche du type des tumulus armoricains, des céramiques fines et des éléments attestant de pratiques métallurgiques sur le site (tuyère, reste de moule).

Les habitats ouverts sont plus fréquents, on les trouve au sein du parcellaire et il s'agit d'établissements à forte composante agricole (unité d'exploitation agricole -UEA-), tant dans l'architecture (greniers, petites dépendances), que dans les restes mobiliers : meules/molettes, industrie lithique en lien avec le travail de la terre (tranchet) ou des récoltes (couteaux à moissonner). L'exemple le mieux étudié à ce jour reste le site de l'île Tatihou (Manche, Marcigny, Ghesquière 2003b) qui documente dans sa première phase d'aménagement (fig. 3), une ferme de ce type avec une maison de plan circulaire, des greniers et des structures de combustion.

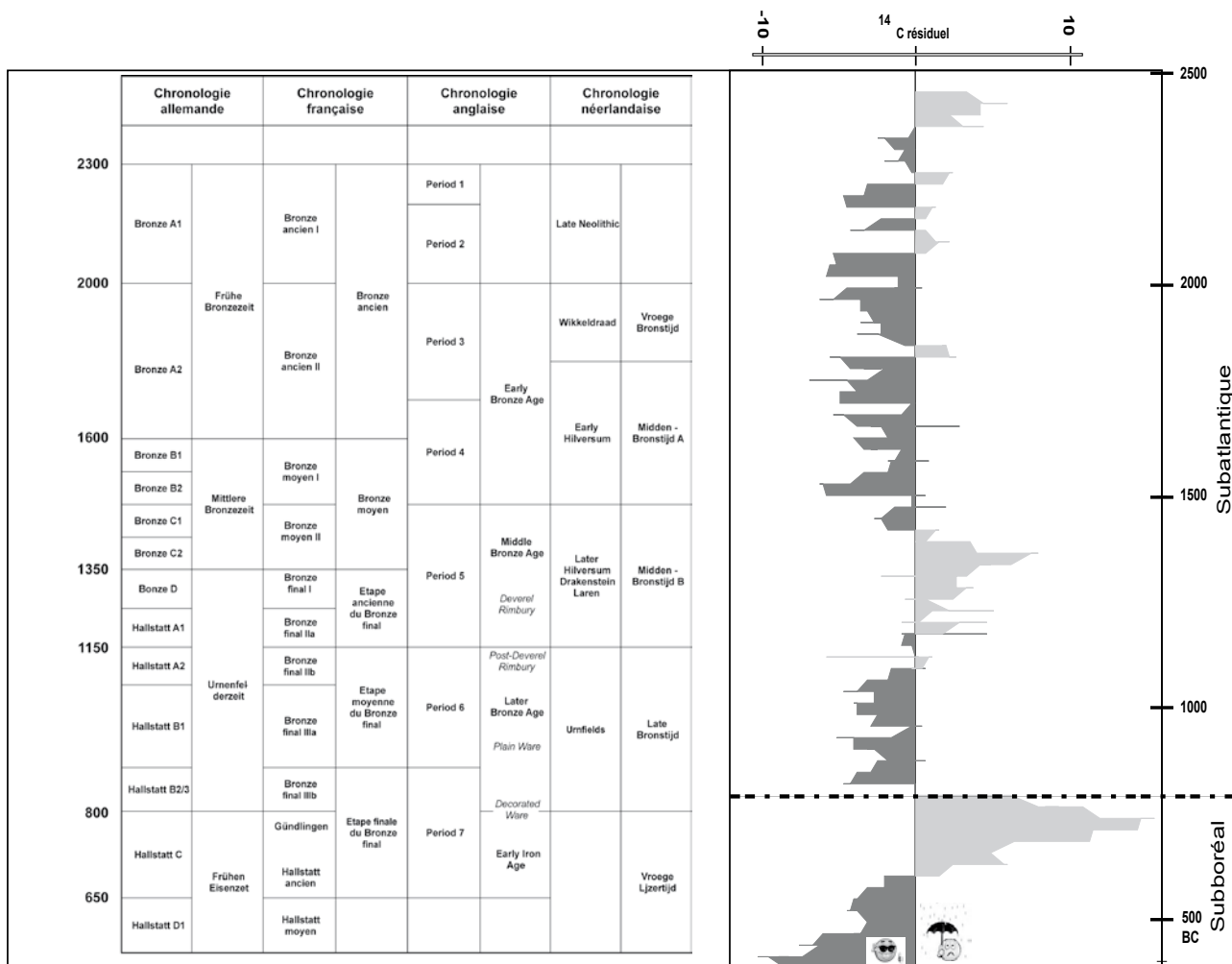


Fig. 2. Chronologie générale synchronisée avec les mesures de 14C résiduel dans l’atmosphère (utilisées comme indicateur climatique), dans le cadre de cet article nous utilisons la chronologie française (DAO C. Marcigny, Inrap ; d’après Marcigny *et al.* 2015).

Participant à cette phase d’aménagement du territoire, c’est à la même époque que vont être créés des grands axes de circulation. Ils sont bien visibles dans les parcelles et d’autres, plus rares, peuvent être suivis sur plusieurs kilomètres comme l’axe qui prendra le nom de “chemin Saulnier” à la période moderne et dont les premières phases de construction peuvent être datées du Bronze ancien comme l’atteste les travaux d’I. Béguier à Banneville-la-Campagne (Calvados, Béguier *et al.* 2011) ou la découverte récente d’une enceinte s’ouvrant sur son tracé à Hérouvillette (Calvados, Besnard-Vauterin *et al.* à paraître). Il s’agit d’ailleurs, là encore, d’une enceinte isolée de toute planimétrie agraire.

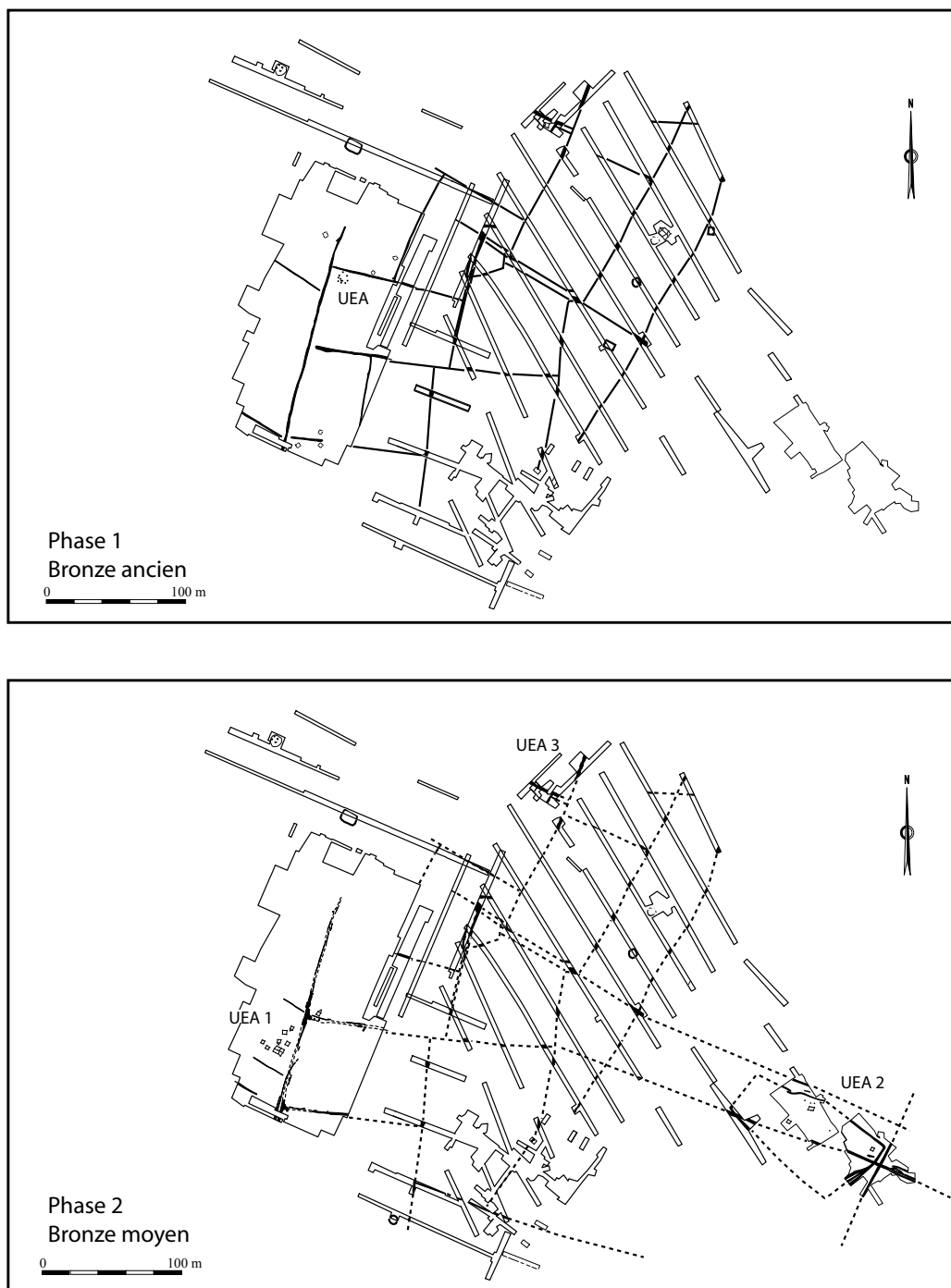


Fig. 3. Mise en phase du site de l'île Tatihou entre Bronze ancien et moyen. On passe d'une unité d'exploitation agricole seule et non close, à trois unités d'exploitation agricole (UEA) voisines dont les restes mobiliers attestent d'une relative synchronie (DAO C. Marcigny, Inrap).

Proposition d'interprétation historique (fig. 4)

Dès la fin du III^e millénaire et durant le début du second, les premiers parcellaires font donc leur apparition concomitamment au développement d'une plus forte hiérarchisation sociale, bien marquée dans les contextes funéraires du sud de l'Angleterre (Culture de Wessex) et de l'Ouest de la France (Culture des Tumulus armoricains). Ces nouvelles élites pourraient fonder pour partie, leur pouvoir sur le contrôle des terres agricoles comme l'ont démontré récemment les travaux, encore inédits, de Clément Nicolas dans le cadre de sa thèse (Nicolas 2013).

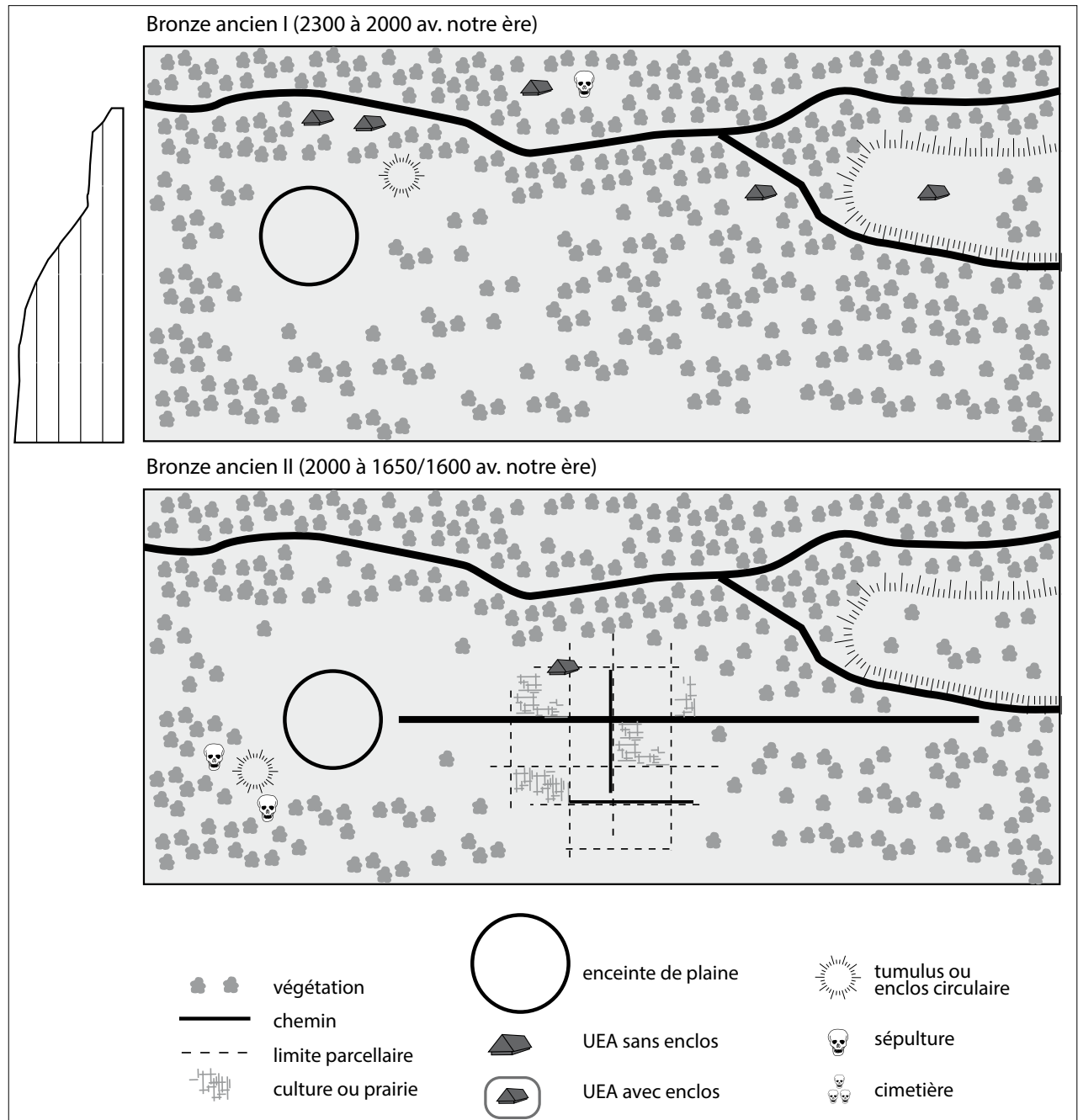


Fig. 4. Modélisation des formes d'emprise territoriale en Normandie au Bronze ancien I et II (DAO C. Marcigny, Inrap).

Dans ce contexte, le lien avec les planimétries agraires devient évident, puisque ces grands travaux visent très certainement à s'accaparer et à verrouiller certains terroirs reconnus encore aujourd'hui pour leur forte potentialité agricole (Dubreuil 1992). Les enceintes qui apparaissent à cette époque pourraient alors être le siège de ces élites, comme semble le confirmer l'analyse des restes mobiliers qui indiquent le statut social élevé des occupants des lieux et la configuration même des sites (enceintes délimitées par de profonds fossés). Ce type de résidence est par ailleurs implanté sur des points topographiques bien visibles dans le paysage et systématiquement en marge des trames parcellaires. De fait, seuls les habitats ouverts, interprétés comme des fermes (UEA), occupent les zones dédiées à l'agriculture.

Ce constat est particulièrement intéressant et peut être considéré comme un bon indicateur des liens socio-économiques entre ces deux types de site. A titre d'hypothèse et si l'on accepte un raccourci historique un peu facile, on pourrait avoir durant cette phase une configuration sociale proche de celle du Moyen Âge ou de l'Ancien Régime : avec des terres mises en fermage ou en métayage, contrôlées par les résidents des enceintes, mais confiées à de petites unités d'exploitation agricole ; une sorte de domaine des censives dont les termes exactes des formes de propriétés restent impossible à déterminer pour l'archéologue. Ces dernières n'auraient par ailleurs strictement aucun droit sur le foncier, ou alors partagé entre élites et fermiers ; cet état se traduirait par l'absence de systèmes de clôture fondés dans le sol.

Aux ^{xvii}^e et ^{xvi}^e siècles avant notre ère

À la fin du Bronze ancien et au cours du Bronze moyen, les formes de l'habitat vont être modifiées. Les enceintes vont disparaître du paysage et les exploitations agricoles au sein des parcellaires vont changer de nature. Ces petites unités qui étaient auparavant ouvertes vont se clore, pour aboutir à une forme d'établissement systématiquement délimité par un fossé souvent profond (1,50 à 2,00 m de profondeur). On retrouve ces exploitations au sein des parcellaires fondés anciennement (comme à Cairon ou Tatihou ; Flotté *et al.* 2012 et Marcigny et Ghesquière 2003b) ou dans des zones qui n'étaient jusqu'à présent pas mises en valeur (Marcigny 2012b).

Pour un premier cas de figure, la trame générale des parcellaires n'est pas ou peu modifiée et les fermes viennent s'implanter à l'intérieur d'une parcelle déjà existante. Seul le creusement d'un fossé, faisant office de clôture, modifie la physionomie des lieux, rehaussant la délimitation de l'exploitation agricole vis-à-vis des limites plus anciennes de la planimétrie agraire. Le cas de Cairon est à titre bien représentatif, puisqu'un parcellaire fondé au début du Bronze ancien II à l'emplacement d'un tumulus abritant une sépulture campaniforme fait l'objet à la transition entre le Bronze ancien et le Bronze moyen d'une reprise partielle de sa trame accompagnée de la fondation d'une ferme délimitée par un puissant fossé (fig. 5). On retrouve ce même type de mise en phase à Tatihou (fig. 3), en Bretagne à Lannion (fouille en cours d'étude par S. Blanchet, Inrap), mais aussi outre-manche comme à Ormesby St-Michael dans le Norfolk (Gilmour *et al.* 2014). Lorsque les surfaces d'études sont suffisamment importantes comme à Tatihou (près d'une vingtaine d'hectares, Marcigny et Ghesquière 2003b), il n'est pas rare d'observer une fréquentation beaucoup plus intensive des planimétries agraires avec plusieurs fermes utilisant l'espace jusqu'alors réservé à un seul établissement au Bronze ancien (fig. 2). Cette utilisation "collective" des parcellaires n'est pas sans évoquer ce que l'on connaît dans les *Dartmoor reaves* (Fleming 1978 et 1983).

Dans le deuxième cas de figure, les parcellaires sont fondés au cours du Bronze moyen I dans des zones qui n'étaient pas encore mises en valeur. Les fossés de délimitation de ces nouvelles parcelles ne présentent pas les mêmes caractéristiques que celles du Bronze ancien, puisque les fossés sont moins profonds et souvent moins réguliers en plan (comme à Saint-Vigor-d'Ymonville, par exemple ; Seine-Maritime, Clément-Sauleau *et al.* 2002). Ces nouvelles fondations de paysages agraires ne semblent pas alors revêtir la même signification qu'auparavant. Il apparaît entre autre que la volonté de "marquer" le paysage est amoindrie, au profit d'un strict usage fonctionnel (système drainant, délimitation, ...).

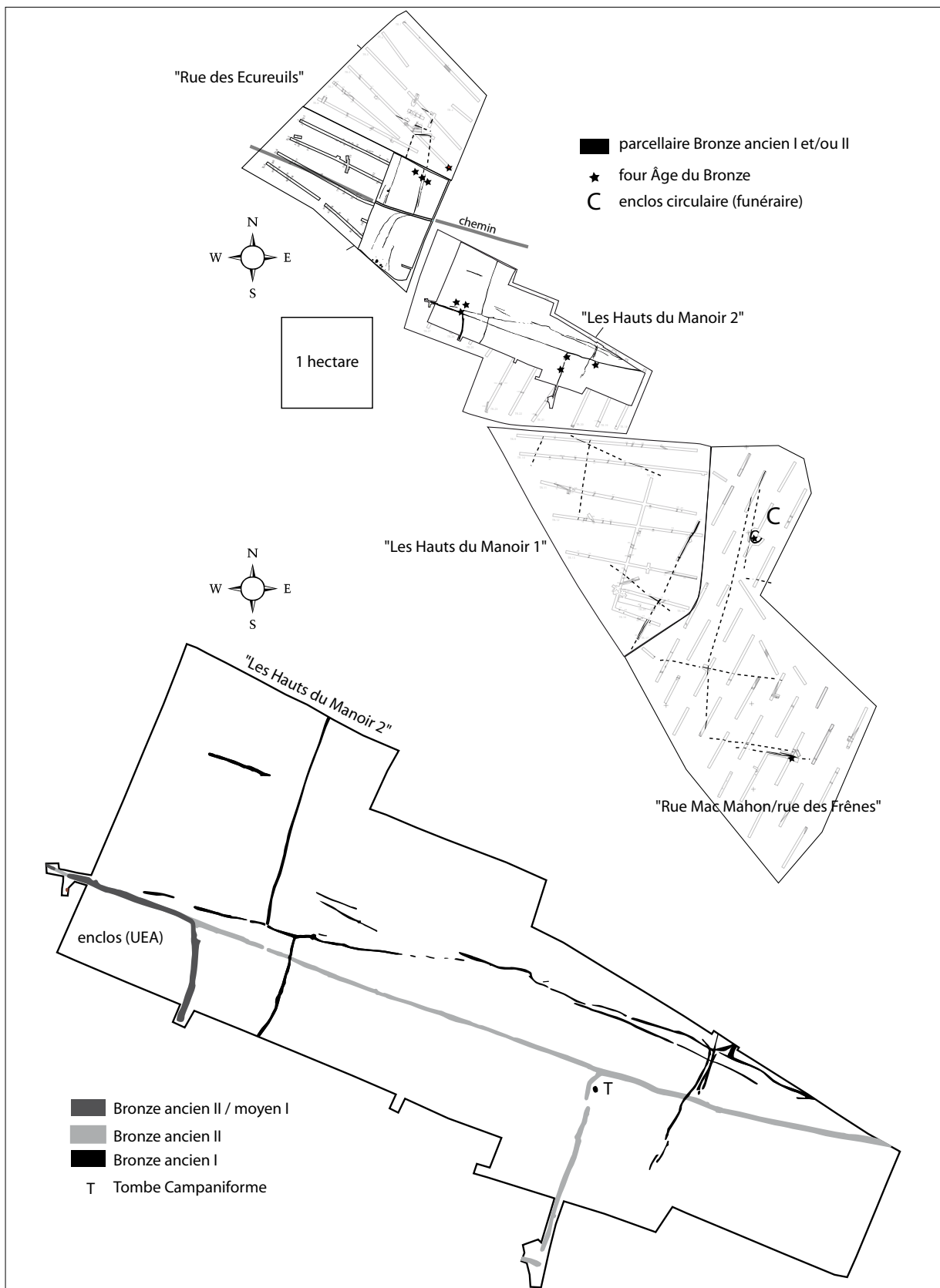


Fig. 5. Cairon (Calvados). Plan général et détail au niveau des fouilles du Hauts du Manoir 2 (DAO E. Ghesquière/C. Marcigny, Inrap ; d'après les travaux de C.C. Besnard-Vauterin, D. Giazon et E. Ghesquière, Inrap).

Proposition d'interprétation historique (fig. 6)

À partir du xvii^e siècle, alors que les élites mises en place au cours du Bronze ancien ne sont plus visibles au travers du prisme des contextes funéraires (probable disparition ?), les parcellaires du Bronze ancien II sont largement réinvestis par des fermes encloses, disposées en réseau, formant de petits hameaux. La trame générale des planimétries agraires n'est toutefois pas remise en question. Il semble que les valeurs identificatrices et structurantes de cette forme de gestion du terroir agricole reste de mise, assurant alors sa pérennité au-delà de l'apparente disparition des élites ; elle conserve ainsi ses fonctions stabilisatrices, de permanence et d'identification. Ces espaces sont alors utilisés sur plusieurs générations sans modifications importantes de leurs plans d'ensemble qui devient, au-delà de l'outil de gestion et de production, un système de référence structurant pour la communauté. Durant la même phase, de nouvelles terres sont occupées et mises en valeur selon des procédés différents (fossés peu profonds, discontinus), mais qui vise aussi à cette stabilisation sur le long terme.

A l'extrême fin du Bronze ancien et au Bronze moyen I, les fermiers semblent donc avoir pris la main sur le territoire avec un gérant qui peut être en "coopération" sur le modèle développé dans les *Dartmoor reaves* par A. Fleming (1986). Chaque fermier accédant ainsi "au droit à la clôture", lui permettant de délimiter sa propriété par un enclos délimité par de profonds fossés (talus/haie) et affirmant par là même son droit à la possession individuelle. Il pourrait alors s'agir désormais de fermiers-propriétaires se partageant des terres dont ils ont la pleine propriété et des terres d'exploitation commune, des biens communaux si l'on accepte de poursuivre la métaphore historique.

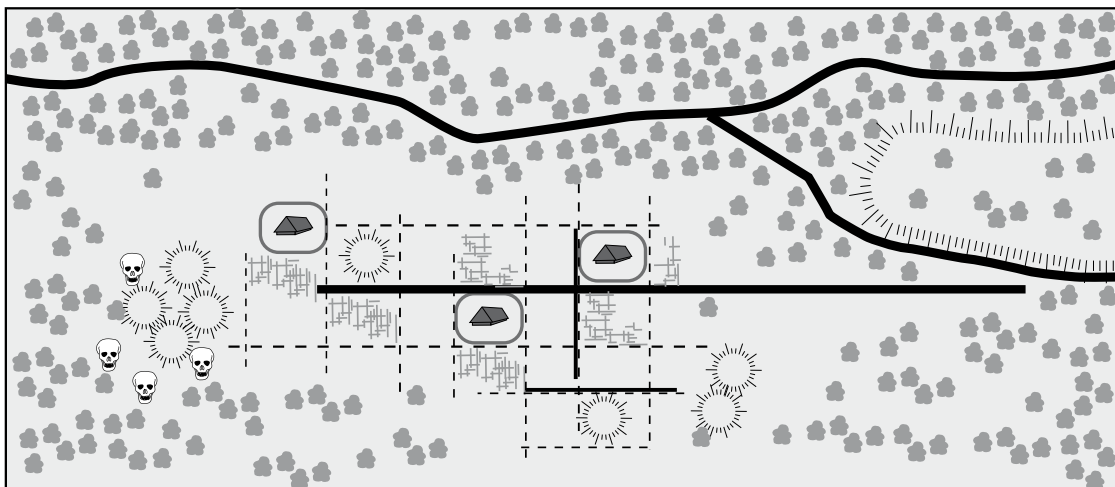
Aux xv^e et xiii^e siècles avant notre ère

Au cours du Bronze moyen II et du Bronze final I, la densification et la concentration des occupations marquent le pas. On ne compte plus de nouvelles implantations associant exploitations agricoles et planimétrie agraire. Il n'y a plus de fondations de parcellaires et les nouveaux espaces mis en valeur ne comportent que des fermes distantes de quelques centaines de mètres reliées entre elles par des chemins comme à Nonant et Vaux-sur-Seulles (Calvados, Marcigny 2005). Certaines planimétries, plus anciennes, sont toujours utilisées et font l'objet de restaurations (comme sur l'île Tatihou), mais la norme est désormais l'absence de délimitation creusée pour les structures agraires (fig. 6). L'habitat reste toutefois enclos même si des habitats ouverts font leur apparition, parfois sur les sites de hauteur qui, à cette époque, ne sont pas fortifiés. Le même phénomène se retrouve dans le sud de la Grande Bretagne (Burgess 1980, 147-148).

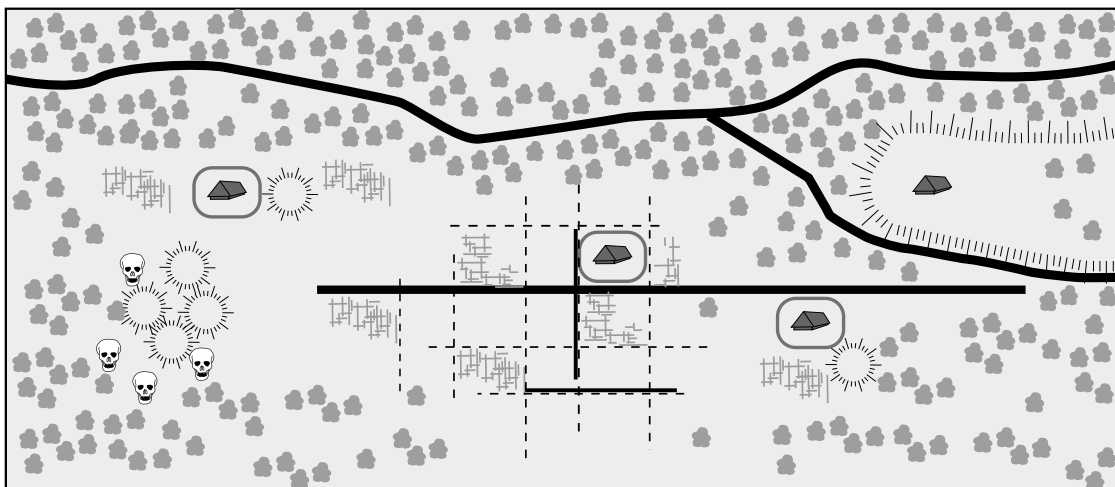
Proposition d'interprétation historique (fig. 6)

La péjoration climatique qui s'amorce au Bronze moyen II (fig. 2) semble avoir modifié les pratiques agraires et l'emprise au sol est désormais moins marquée. La pérennité des zones occupées n'est ainsi plus assurée et les fermes mises en place auparavant périssent. L'ensemble de cette phase de transition, entre Bronze moyen et final, est marqué par une instabilité et un probable stress économique, lié aux conditions climatiques. Ce stress trouverait son expression, en fin de période, par le développement de l'armement défensif et offensif ainsi que par le rôle accru dans la société de ces personnages armés (Uckelmann 2008) et les traces de violence qui impactent la société du xiii^e siècle avant notre ère. Ces dernières, moins évidentes à saisir en archéologie, ont toutefois été identifiées en Grande-Bretagne à Tormarton, où le fossé d'un enclos contenait les corps de cinq jeunes hommes morts au combat (Osgood 2006), à Tollense, en Allemagne, sous la forme d'un véritable champ de bataille (Jantzen *et al.* 2011) ou en Norvège avec les charniers de Nord-Trøndelag (Fyllingen 2003).

Bronze moyen I (1650/1600 à 1500 av. notre ère)



Bronze moyen II et Bronze final I (1500 à 1250 av. notre ère)



Bronze final II à IIIb (1250 à 800 av. notre ère)

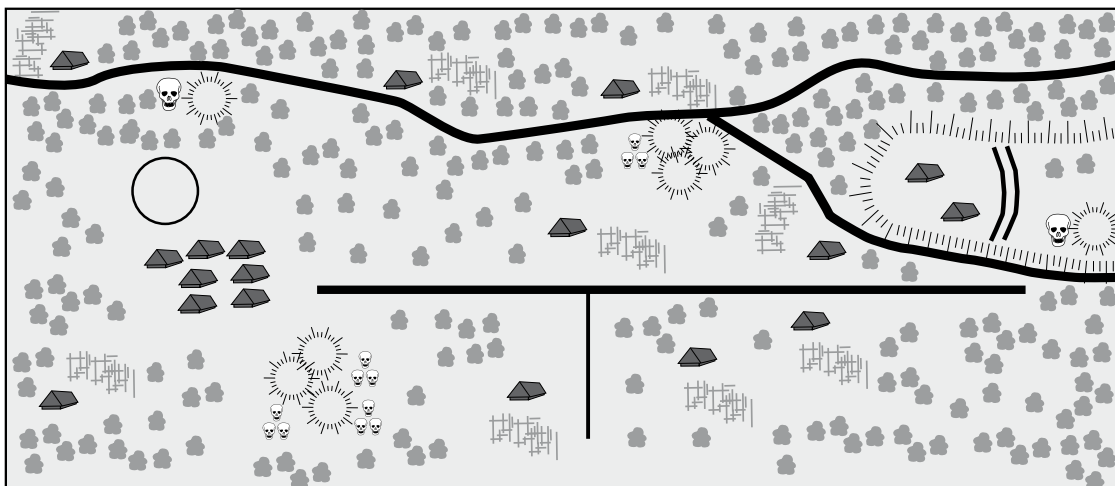


Fig. 6. Modélisation des formes d'emprise territoriale en Normandie au Bronze moyen et final (DAO C. Marcigny, Inrap).

Aux XIII^e et XII^e siècles avant notre ère

Les faits observés lors de la phase précédente se confirment au cours des XIII^e et XII^e siècles avant notre ère. Les mutations esquissées au tournant du XIII^e siècle se consolident et la forme et la nature des occupations change, amorce d'un nouveau cycle qui s'épanouira lors de l'étape moyenne du Bronze final. Quelques fermes vont toujours être closes (comme celles de Mondeville et Grentheville, Besnard-Vauterin *et al.* 2006 ; Chancerel *et al.* 2006b), mais à partir de cette phase, il n'y aura plus de systèmes parcellaires. Les planimétries agraires doivent alors, durant cette séquence chronologique, changer de nature, être beaucoup moins ancrées dans le sol, voire inexistantes. Il est intéressant de noter que cet abandon généralisé de la construction parcellaire creusée trouve des parallèles outre-manche avec la désertion des terres du Dartmoor en lien avec la péjoration climatique centrée sur 1395 et 1155 avant notre ère, bien illustrée sur ce site grâce aux horizons organiques (tourbes) qui recouvrent les anciennes limites parcellaires (Fyfe *et al.* 2008).

C'est à la même époque que vont commencer à être fortifiés les sites de hauteur dans l'Ouest de la France (Delrieu 2010). La plupart de ces sites vont accueillir des habitats de petite emprise, peut être réservé à une strate élevée de la société (présence d'importations, de travail des métaux, d'objets en alliages à base de cuivre en quantité, ...) comme sur le site de Basly (Calvados, San Juan *et al.* 2012) ou celui de Mauron (Morbihan, Tinevez *et al.* 2011) qui sont les rares à avoir fait l'objet d'une fouille exhaustive dans l'Ouest.

Les unités d'exploitation agricole vont perdre leurs systèmes de clôture et revêtir à nouveau un plan ouvert sans délimitation fondée, en particulier dans la deuxième moitié de cette séquence chronologique. Ces fermes vont être de plus en plus nombreuses : Guichen, Ille-et-Vilaine (Hinguant *et al.* 1999) ; Guichainville, Eure (Marcigny et Carpentier 2006) ou Mont-Saint-Aignan, Seine-Maritime (inédit B. Aubry, Inrap), pour ne citer que quelques exemples français. Elles peuvent se regrouper formant un village qui perdure parfois sur plusieurs générations, comme en Grande-Bretagne (à Reading, Berkshire, Brossler *et al.* 2004), en Irlande (Corrstown, Ginn, Rathbone 2012 ; ce site est toutefois fondé à partir de la fin du XIV^e siècle avant notre ère) ou en France à Malleville-sur-le-Bec (Eure, Mare 2005) pour ne citer que quelques fouilles récentes ne posant pas de problèmes d'identification (Marcigny 2012c ; Rathbone 2013).

Sur ce dernier site apparaît un nouveau type de structure : le *ring-fort* que l'on connaît aussi isolé dans le paysage comme à Cagny (Calvados), Lamballe (Côtes-d'Armor, Blanchet 2011) ou outre-manche à Springfield Lyons (Essex, Brown, Medlycott 2013), Mucking (Essex, Jones, Bond 1980) ou Navan (Irlande, Mallory, Lynn 2002), entre autres. Sur la plupart de ces sites, les *ring-forts* sont fondés à la fin du XIII^e et au XII^e siècle mais perdureront jusqu'au X^e ou IX^e siècle.

Proposition d'interprétation historique (fig. 6)

À compter du XIII^e siècle, il n'y a donc plus de fondations de planimétries agraires. L'habitat enclos ou ouvert (avec des statuts différents peut-être ?) montre une durée d'utilisation beaucoup plus courte qu'auparavant (à l'exception des villages). En parallèle, de nouveaux habitats fortifiés font leur apparition, sous la forme d'éperons barrés ou de *ring-forts* dont certains peuvent être le siège d'une nouvelle élite qui accapare certaines productions comme la métallurgie. Cette époque est aussi marquée par une plus grande polarisation de l'habitat qui peut aboutir à la création de villages avec l'agriculture comme unique activité économique (pas de fonctions administratives ou commerciales).

On peut imaginer ici un processus similaire à celui que l'on connaît dans certaines régions du monde (Afrique de l'Ouest, Amérique), où une nouvelle élite (gros propriétaires terriens) prend le pouvoir et chasse progressivement une partie des petits agriculteurs qui forment peu à peu des agrégats aboutissant à la constitution de villages d'agriculteurs (comme les *agro-towns* que l'on connaît aujourd'hui en Afrique de l'Ouest, par exemple, Curtis 2012) ; ces agriculteurs "sans terre" vendant leur force de travail aux propriétaires/élites résidant, pour l'âge du Bronze, sur

les sites de hauteur ou les *ring-forts*. Cette nouvelle configuration de la société se mettrait en place entre la fin du XIII^e siècle et le XII^e siècle avant notre ère (au cours du Bronze final IIa) à la suite des soubresauts socio-économiques de la phase précédente. Cette période d'instabilité prendrait fin dans la deuxième moitié du XII^e siècle avec une recomposition de la société durant le "plein" Bronze final pour reprendre les termes et les attendus de ce colloque.

Pour conclure

Ce court essai sur les structures agraires de l'âge du Bronze visait à proposer un scénario historique permettant de mesurer les différents facteurs du changement sociétal entre la fin du III^e millénaire et la première moitié du XII^e siècle avant notre ère, de manière à examiner l'articulation entre Bronze moyen et Bronze final. Il ne s'agit bien entendu que de propositions, portant parfois sur des indices bien tenus et sur des raccourcis historiques qui peuvent paraître, par bien des aspects, caricaturaux (voire outranciers) mais l'idée sous-tendue ici est d'interroger un des indicateurs de la société du Bronze -le rapport à la terre- pour tenter de décrypter les facteurs exogènes et endogènes qui ont prévalu aux modifications sociétales. À ce titre, si des causes techno-économiques (nouvelles pratiques agraires) et démographiques (densification de la population, diversification des rapports sociaux), c'est-à-dire des facteurs exogènes, sont probablement à la source des premières planimétries agraires, ce sont les facteurs endogènes qui, au fil du tempo des conflits sociaux et de classe, ont changé le rapport aux terroirs.

Quatre grandes phases scandent ces changements en Europe de l'Ouest (cf. supra), elles s'articulent autour de trois périodes déterminantes impactées par différents facteurs sociétaux :

- la première est calée autour des XVIII^e et XVII^e siècles avant notre ère et voit la fin des élites du Bronze ancien et la probable reprise en main des terres agricoles par des fermiers dont le statut change ;
- la seconde est centrée sur le début du XV^e siècle avant notre ère et pourrait être en lien avec une crise environnementale (et donc économique) liée aux variations climatiques du Bronze moyen II ;
- au sortir de cette crise, vers le XIII^e siècle avant notre ère (entre Bronze final I et IIa) et jusqu'au début du XII^e siècle avant notre ère, la société va se recomposer autour de nouvelles élites et de nouveaux paradigmes qui annoncent les changements d'une nouvelle société.

BIBLIOGRAPHIE

- Besnard-Vauterin *et al.* 2006 : Besnard-Vauterin (C.-C.), Chancelerel (A.), Marcigny (C.) – L'enceinte de l'âge du Bronze moyen de l'Étoile (Mondeville). In : Chancelerel (A.), Marcigny (C.), Ghesquière (E.) (dir.), *Le plateau de Mondeville (Calvados), du Néolithique à l'âge du Bronze*, 112-138 (DAF 99).
- Besnard-Vauterin *et al.*, à paraître : Besnard-Vauterin (C.-C.), Auxiette (G.), Besnard (M.), Deloze (V.), Fiant (C.), Giazzon (S.), Le Puil-Textier (M.), Sehier (E.) – L'occupation d'un micro-terroir de la Protohistoire à l'Antiquité : le site d'Hérouvillette "Les Pérelles" (Calvados), *RAO*, 32.
- Béguier *et al.* 2011 : Béguier (I.), Germain-Vallée (C.), Hincker (V.) – Étude micromorphologique du Chemin Saulnier : apport de l'archéologie des paysages de la Plaine de Caen (Calvados, Basse-Normandie), *Noroi*, 220, 121-142.
- Blanchet 2011 : Blanchet (S.) – Des grands travaux à l'âge du Bronze... L'enceinte bretonne de la Tourelle à Lamballe, *Archéopages*, 33, 18-27.
- Brossler *et al.* 2004 : Brossler (A.), Early (R.), Allen (C.) – *Green Park (Reading Business Park), Phase 2 excavations 1995-Neolithic and Bronze Age sites*, Oxford (OxfordThames Valley Landscapes Monographs 19).
- Brown, Medlycott 2013 : Brown (N.), Medlycott (M.) – *The Neolithic and Bronze Age enclosures at Springfield Lyons, Essex: excavations 1981-1991* (East Anglian Archaeology Report 149).
- Brun, Marcigny 2012 : Brun (P.), Marcigny (C.) – Une connaissance de l'âge du Bronze transfigurée par l'archéologie préventive. In : *Nouveaux champs de la recherche archéologique*, Archéopages Hors-série 10 ans, 132-139.

- Burgess 1980 : Burgess (C.) – *The Age of Stonehenge*, Londres.
- Caulfield *et al.* 1998 : Caulfield (S.), O'Donnell (R.G.), Mitchell (P.I.) – 14C Dating of a Neolithic Field System at Céide Fields, County Mayo, Ireland, *Radiocarbon*, 40, 2, 629-640.
- Chancerel *et al.* 2006a : Chancerel (A.), Ghesquière (E.), Marcigny (C.) – L'enclos du Néolithique récent/Bronze ancien du MIR (Mondeville). In : Chancerel (A.), Marcigny (C.), Ghesquière (E.) (dir.), *Le plateau de Mondeville (Calvados), du Néolithique à l'âge du Bronze*, 100-110 (DAF 99).
- Chancerel *et al.* 2006b : Chancerel (A.), Marcigny (C.), San Juan (G.) – La double enceinte de l'âge du Bronze moyen de la ZI sud (Mondeville, Grentheville). In : Chancerel (A.), Marcigny (C.), Ghesquière (E.) (dir.), *Le plateau de Mondeville (Calvados), du Néolithique à l'âge du Bronze*, 140-172 (DAF 99).
- Clément-Sauleau *et al.* 2002 : Clément-Sauleau (S.), Ghesquière (E.), Marcigny (C.) – Du V^e millénaire au début de l'Antiquité, les occupations de Saint-Vigor-d'Ymonville (Seine-Maritime), Haute-Normandie Archéologique Numéro spécial, Rouen, 12-17.
- Curtis 2012 : Curtis (D.R.) – *Pre-industrial societies and strategies for the exploitation of resources. A theoretical framework for understanding why some settlements are resilient and some settlements are vulnerable to crisis*, Utrecht University thesis.
- Delrieu 2013 : Delrieu (F.) – Chronologie et statut des sites fortifiés de hauteur au Bronze final et au 1^{er} Fer ancien dans le Nord-Ouest de la France (Haute-Normandie, Basse-Normandie et Bretagne). In : Krausz (S.), Colin (A.), Gruel (K.), Ralston (I.), Dechezleprêtre (T.) (dir.), *L'âge du Fer en Europe, Mélanges offerts à Olivier Buchsensschutz*, Bordeaux, 131-146 (Ausonius Mémoires 32).
- Dubreuil 1992 : Dubreuil (V.) – Typologie des paysages ruraux de l'Ouest de la France à partir de classifications d'images du satellite NOAA, *Norois*, 155, 283-296.
- Escats *et al.* 2011 : Escats (Y.), Blanchet (S.), Nicolas (T.) – Une enceinte et une nécropole protohistoriques à Lannion : présentation liminaire, *Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Âge du Bronze*, 8, 77-79.
- Fleming 1978 : Fleming (A.) – *The Prehistoric Landscape of Dartmoor, Part 1: South Dartmoor, Proceedings of the Prehistoric Society*, 44, 97-123.
- Fleming 1983 : Fleming (A.) – *The Prehistoric Landscape of Dartmoor, Part 2: North and east Dartmoor, Proceedings of the Prehistoric Society*, 49, 195-241.
- Fleming 1986 : Fleming (A.) – Les délimitations territoriales de l'âge du Bronze dans la région de Dartmoor (Grande-Bretagne). In : Ferdière (A.), Zadora-Rio (E.) (dir.) – *La prospection archéologique : paysages et peuplement*, Paris, 161-168.
- Flotté *et al.* 2012 : Flotté (D.), Ghesquière (E.), Giazon (D.), Marcigny (C.), Ménager (L.), Vipard (L.) – Nouveaux parcelles et habitats du Bronze ancien/moyen en Basse-Normandie : les fouilles de 2010, *Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Âge du Bronze*, 10, 82-90.
- Fyfe *et al.* 2008 : Fyfe (R.M.), Brück (J.), Johnston (R.), Lewis (H.), Roland (T.P.), Wickstead (H.) – Historical context and chronology of Bronze Age land enclosure on Dartmoor, UK, *JAS*, 35-8, 2250-2261.
- Fyllingen 2003 : Fyllingen (H.) – Society and violence in the Early Bronze Age: an analysis of human skeletons from Nord-Trøndelag, Norway, *Norwegian Archaeological Review*, 36-1, 27-43.
- Ghesquière 2014 : Ghesquière (E.) – Parcelles de l'âge du Bronze ancien à Saint-Aubin-d'Arquenay "Éco-quartier des Vignettes" (Calvados), *RAO*, 32, 57-82.
- Ghesquière, Marcigny 1996 : Ghesquière (E.), Marcigny (C.) – L'enceinte chalcolithique de la "Plaine d'Ectot" à Ancretiéville-Saint-Victor (Seine-Maritime), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 93, n° 1, 97-102.
- Gilmour *et al.* 2014 : Gilmour (N.), Horlock (S.), Mortimer (R.), Tremlett (S.) – *Middle Bronze Age Enclosures in the Norfolk Broads: a case study at Ormesby St Michael, England, Proceedings of the Prehistoric Society*, 80, 141-158.
- Ginn, Rathbone 2012 : Ginn (V.), Rathbone (S.) – *Corrstown: a Coastal Community. Excavations of a Bronze Age Village in Northern Ireland*, Oxford.
- Hinguant *et al.* 1999 : Hinguant (S.), Le Goff (E.), Maguer (P.) – Une occupation de l'âge du Bronze en moyenne vallée de Vilaine, La Basse Bouexière (Guichen, Ille-et-Vilaine), *RAO*, 16, 67-83.
- Jantzen *et al.* 2011 : Jantzen (D.), Brinker (U.), Orschiedt (J.), Heinemeier (J.), Piek (J.), Hauenstein (K.), Krüger (J.), Lidke (G.), Lübke (H.), Lampe (R.), Lorenz (S.), Schult (M.), Terberger (T.) – A Bronze Age battlefield? Weapons and trauma in the Tollense Valley, north-eastern Germany, *Antiquity*, 85, 417-433.
- Jones, Bond 1980 : Jones (M.U.), Bond (D.) – Later Bronze Age settlement at Mucking, Essex. In : Barrett (J.), Bradley (R.) (dir.), *Settlement and society in the British Later Bronze Age*, Oxford, 471-482 (BAR Br. Ser. 83).
- Mallory, Lynn 2002 : Mallory (J.P.), Lynn (C.J.) – Recent Excavations and Speculations on the Navan Complex, *Antiquity*, 76, 532-541.
- Mare 2005 : Mare (E.) – Le village de Malleville-sur-le-Bec (Eure). In : Marcigny (C.), Colonna (C.), Ghesquière (E.), Verron (G.) (dir.) – *La Normandie à l'aube de l'histoire, les découvertes archéologiques de l'âge du Bronze 2300-800 av. J.-C.*, 52-53.
- Marcigny 2005 : Marcigny (C.) – Une ferme de l'âge du Bronze à Nonant (Calvados). In : Marcigny (C.), Colonna (C.), Ghesquière (E.), Verron (G.) (dir.) – *La Normandie à l'aube de l'histoire, les découvertes archéologiques de l'âge du Bronze 2300-800 av. J.-C.*, 48-49.
- Marcigny 2012a : Marcigny (C.) – Au bord de la mer. Rythmes et natures des occupations protohistoriques en Normandie (III^e millénaire – fin de l'âge du Fer). In : Honegger (M.), Mordant (C.)

- (éd.) *Au bord de l'eau, Archéologie des zones littorales du Néolithique à la Protohistoire, Actes du 135^e Congrès des Sociétés historiques et scientifiques, Neuchâtel 2010*, 365-384 (CTHS et Cahiers d'Archéologie Romande 132).
- Marcigny 2012b : Marcigny (C.) – Les paysages ruraux de l'âge du Bronze, structures agraires et organisations sociales dans l'Ouest de la France. In : Carpentier (V.), Marcigny (C.) (dir.) – *Des hommes aux champs, Pour une archéologie des espaces ruraux du Néolithique au Moyen Âge, Actes de la table ronde de Caen, octobre 2008*, 71-80.
- Marcigny 2012c : Marcigny (C.) – L'habitat de l'âge du Bronze. In : Lehoërff (A.) (dir.) – *Par-delà l'horizon, Sociétés en Manche et mer du Nord, il y a 3500 ans*, Paris, 123-125.
- Marcigny *et al.* 2015 : Marcigny (C.), Bourgeois (J.), Talon (M.) – Cultural geographies, socio-economic complexes and territories along the Channel/Manche – Southern North Sea Littoral (Belgium, England, France). In : Suchowska-Ducke (P.), Reiter (S.S.), Vandkilde (H.) – *Forging Identities. The mobility of culture in Bronze Age, International conference (Aarhus, 2012)*, 221-229 (BAR Int. Ser. 2772).
- Marcigny, Carpentier 2006 : Marcigny (C.), Carpentier (V.) – Les fouilles extensives du Long Buisson, entre Evreux et le Vieil-Evreux (Eure). In : Brun (P.), Marcigny (C.), Vanmoerkerke (J.) (dir.) – *Une archéologie des réseaux locaux. Quelles surfaces étudier pour quelle représentativité ? Actes de la table ronde des 14 et 15 juin 2006 à Châlons-en-Champagne, Les Nouvelles de l'Archéologie*, 104/105, 57-60.
- Marcigny, Ghesquière 2003a : Marcigny (C.), Ghesquière (E.) – Parcelle et nécropoles de l'âge du Bronze ancien à Bernières-sur-Mer (Calvados), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 100, n° 1, 117-134.
- Marcigny, Ghesquière 2003b : Marcigny (C.), Ghesquière (E.) – *L'île de Tatihou à l'âge du Bronze (Manche). Habitats et occupation du sol*, Paris (DAF 96).
- Marcigny, Ghesquière 2008 : Marcigny (C.), Ghesquière (E.) – Espace rural et systèmes agraires dans l'ouest de la France à l'âge du Bronze : quelques exemples normands. In : Guilaine (J.) (dir.) – *Villes, villages, campagnes de l'âge du Bronze, Séminaires du Collège de France*, 256-278.
- Nicolas 2013 : Nicolas (C.) – *Symboles de pouvoir au temps de Stonehenge : les productions d'armatures de prestige de la Bretagne au Danemark (2500-1700 avant notre ère)*, Thèse de doctorat, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- Osgood 2006 : Osgood (H.) – The dead of Tormarton: Bronze Age combat victims? In : Otto (T.), Thrane (H.), Vandkilde (H.) (éd.) – *Warfare and society: archaeological and social anthropological perspectives*, Aarhus, 331-340.
- Rathbone 2013 : Rathbone (S.) – *A consideration of villages in Neolithic and Bronze Age Britain and Ireland, Proceedings of the Prehistoric Society*, 79, 39-60.
- Tinevez *et al.* 2011 : Tinevez (J.Y.), Quesnel (L.), Marcoux (N.), Donnart (K.), Bardel (V.), Gautier (M.), Bernard (V.), Fontugne (M.), Van der Plicht (J.), Oberlin (C.) – Le site de La Rochette à Mauron (Morbihan) : les multiples occupations d'un promontoire, *RAO*, 28, 71-148.
- San Juan *et al.* 2012 : San Juan (G.), Dron (J.-L.), Fromont (N.), Lepaumier (H.), Besnard (M.) – L'éperon fortifié de "La Campagne" à Basly (Calvados). Données nouvelles concernant la phase Bronze final, *Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Âge du Bronze*, 10, 91-94.
- Uckelmann 2008 : Uckelmann (M.) – Ireland oder Iberien – Überlegungen zum Ursprung einer Ornamentform der Bronzezeit. In : Verse (F.), Knoche (B.), Graefe (J.), Hohlbein (M.), Schierhold (K.), Siemann (S.), Uckelmann (M.), Woltermann (G.) (éd.) – *Durch die Zeiten ... Festschrift für Albrecht Jockenhövel zum 65. Geburtstag*, 259-268.
- Yates 2007 : Yates (D.T.) – *Land, Power and Prestige. Bronze Age Field Systems in Southern England*, Oxford.

Auteur

Cyril MARCIGNY, Inrap Basse-Normandie, UMR 6566-CReAAH ; cyril.marcigny@inrap.fr

Notice catalographique

Marcigny 2017 : Marcigny (C.) – Dynamiques du Bronze moyen dans les grandes îles de Méditerranée occidentale (Baléares-Corse-Sardaigne). In : Lachenal (T.), Mordant (C.), Nicolas (T.), Véber (C.) (dir.) – *Le Bronze moyen et l'origine du Bronze final en Europe occidentale, de la Méditerranée aux pays nordiques (xvi^e-xiii^e siècle avant notre ère)*, Colloque APRAB "Bronze 2014", Strasbourg 17 au 20 juin 2014, Strasbourg, 641-655 (Mémoires d'Archéologie du Grand-Est 1).

Résumé

En matière de recherche et d'étude des parcellaires anciens la France a pris beaucoup de retard puisque les premiers travaux d'ampleur datent des années 90. Il faut bien dire que le Nord-Ouest de la France n'offre pas les mêmes perspectives d'analyse que dans beaucoup de régions d'Europe. L'agriculture intensive post révolution industrielle a totalement détruit les paysages anciens qui étaient fossilisés jusqu'alors, effaçant les nombreux microreliefs, gommant les moindres irrégularités du sol et détruisant les limites parcellaires (talus et fossé) qui étaient parfois encore conservées depuis plus de 4000 ans. C'est avec le développement de l'archéologie préventive et des grands décapages que cette recherche a pris son élan. Aujourd'hui, après presque 20 ans de fouilles, il est possible de proposer une synthèse portant sur la nature des limites agraires et la chronologie depuis l'élaboration des premiers parcellaires à la fin du III^e millénaire jusqu'à leur abandon au cours du Bronze final. Il ne sera ici question de restitution paysagère sur de vastes espaces (les surfaces de fouilles les plus importantes avoisinant seulement les 5 ha) mais plus de comprendre comment, à la fin du Néolithique, une part de la société s'est emparée du territoire, la construit pour en s'en assurer la possession et comment ces premières planimétrie agraire ont évolué sur le millier d'année suivant. Cette question à la portée historique évidente, puisqu'il est question d'accaparement et de gestion du foncier, permet une nouvelle lecture des sociétés de l'âge du Bronze.

Abstract

With the first studies dating from the 1990s, France could be seen as being a little behind in its research on ancient field systems. This is mainly due to the fact that intensive post-industrial agriculture in north-west France has totally obliterated ancient fossilised landscapes, levelling micro-reliefs, erasing the smaller irregularities in the landscape and destroying field systems (ditches and banks) that in certain cases are more than 4000 years old. The last twenty years of development-led archaeology and more extensive excavations have largely contributed to this research and it is now possible to propose an overview of agricultural boundaries and their chronology from the appearance of the first field systems in the 3rd millennium BC to their abandon during the Late Bronze Age. Our aim is not to reconstruct ancient landscapes over large areas as excavations rarely cover more than 5 hectares at a time, but to understand how and why part of society took possession of the landscape at the end of the Neolithic and how the planimetric features developed during the following thousand years. This question is of obvious historic significance as it involves the monopolisation and the management of the landscape and opens the way to a new reading of Bronze Age societies.

Traduction R. Peake